

# Le Nouvel Éducateur change de mains

Il y a quelques semaines se terminait le congrès de l'ICEM à Valbonne.

Puis il y eut l'effervescence de la rentrée. Il y eut beaucoup de mots et d'oracles aux micros.

Mais quand on quitte la rédaction du Nouvel Éducateur, plus de mots, plus d'écrits, et c'est un peu égarés que nous abordons un désert, quelque part, en novembre 2005.

Reste une aventure commune qui nous a fait dormir les yeux ouverts, guettant le mot comme un signe, espérant que sa trace nous mènerait au terme d'un texte. Parfois, nous avons eu hâte de passer le relais. Sûrement nous perdions courage.



Mais un récit inattendu, une trouvaille de l'un de nous faisaient renaître un élan prometteur.

Avons-nous réussi à tenir cette promesse ?

Aujourd'hui c'est fait : après trois années, l'équipe nantaise passe le relais à une nouvelle équipe parisienne coordonnée par Marguerite Bachy.

Pour faire vivre la coopération, pour enrichir la revue, pour créer, communiquer, nous souhaitons bon courage à cette nouvelle équipe.

**Pour l'équipe nantaise du Nouvel Éducateur,**  
**Cat Ouvrard**

## Témoignage d'une nouvelle enseignante

***Émilie, jeune enseignante venue du Nord au congrès de Valbonne, nous invite à partager ses émotions et son angoisse de la rentrée.***

Dans quelques jours c'est la rentrée, ma première rentrée dans une classe. L'année dernière, la rentrée n'a pas compté : sortante IUFM, je me suis retrouvée sur un poste AIS itinérant, je n'avais donc pas ma classe.

Il y a encore quinze jours, même une semaine, j'étais dans un drôle d'état : la perspective d'être à moins d'un mois de ma première rentrée provoquait chez moi un stress que vous connaissez peut-être ou que vous avez bien connu, un stress tel qu'il coupe toute capacité à travailler ; qu'il stérilise, paralyse le cerveau, cerveau qui n'est plus capable de mener à bien qu'une seule réflexion :

*« Et sinon professionnellement je peux faire quoi d'autre ? Vers quoi me tourner si je dois me réorienter d'urgence en cours d'année ? »*

Depuis que je suis au congrès, ça a changé. Le stress est toujours là, certes, mais il est acquis que si j'étais parfaitement zen à la perspective de ma première rentrée, face à une classe, ce serait un signe indubitable de folie. Je suis donc toujours stressée, mais j'ai récupéré ma faculté de me dire : *« Quand j'aurai ma classe... »* que la panique stérilisante m'avait coupée.

Maintenant ça part dans tous les sens :

*« Quand j'aurai ma classe, je ferai un journal de classe... Quand j'aurai ma classe, je travaillerai avec J Mag, je ferai un Quoi de neuf ? et ci et ça... J'utiliserai le fichier Mat nat... Je ferai des arts plastiques... »*

Ne deviens-je pas trop enthousiaste ? N'ai-je pas les yeux plus gros que le ventre... ? Et puis, si dans ma classe j'ai les yeux plus gros que le ventre, je me débrouillerai, j'ai toute l'année pour gérer et digérer.

Ce congrès me donne le sentiment de sécurité qui me permet d'avoir les yeux plus gros que le ventre. Ce congrès me donne le sentiment de sécurité qui me permet d'accueillir le sentiment d'insécurité intrinsèque d'une pratique de classe à construire.

Et pourquoi ce congrès me fait-il cet effet à mon petit niveau personnel ? Parce que je peux y commencer mes phrases par *« Oui, mais... »* sans entendre dire *« C'est parce que tu es débutante que tu penses ça »* parce que j'y ai trouvé une vraie écoute, un vrai dialogue sans cloisonnement. Expérimentés et débutants même combat !

Et ça c'est du militantisme.

Merci.

**Émilie Ghier GD 59**